

Nouveautés

Number 27, October 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56648ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1977). Nouveautés. *Québec français*, (27), 4–11.

Québec français

est la revue de l'Association québécoise des professeurs de français. Revue pédagogique, littéraire et culturelle, elle est destinée aux enseignants de français et au public en général.

Directeur de la revue

Christian Vandendorpe

Comité de lecture et équipe de rédaction

Littérature

Aurélien Boivin
Gilles Dorion
André Gaulin

Pédagogie

Christophe Hopper
Jean-Claude Lessard
Jean-Guy Milot
James Rousselle

Ont collaboré à ce numéro

J. et M. Baillargeon	V. Labrie-Bouthillier
Jacques Beauchamp	Ginette Lacoste
Madeleine Béland	Kenneth Landry
Émile Bessette	Alonzo LeBlanc
Réjean Boily	Maurice Lemire
Robert Bouthillier	René Lesage
Guy Champagne	Charles-E. Lessard
Cécile Dubé	Jean-Guy Milot
Maurice Émond	Michel Pagé
Jacques Fournier	Louise Parent
Jean-Claude Gagnon	Gilles Primeau
Louise Goupil	André Vachon

Maquette de la couverture

Jacques Hurtubise

Photographies

Christian Vandendorpe
CELAT

Secrétaire aux abonnements

Claire Boivin (418) 872-6312

Adresse postale de la revue

Québec français
C.P. 9185
Québec G1V 4B1

Adresse postale de l'Association

A.Q.P.F.
C.P. 9272
Québec G1V 4B1

Abonnement pour un an / 4 numéros

— au Québec et au Canada: \$7,
— à l'étranger, par avion: \$10.

Les membres de l'A.Q.P.F. reçoivent gratuitement la revue.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Indexé dans Périodex

ISSN 0316-2052

Composé par Compétec, à Québec
Imprimé par L'Éclaireur, à Beauceville.

Tous droits réservés.

ROMANS

les palmiers sauvages

William FAULKNER

Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1977, 348 p.

Ce récit est composé de deux nouvelles entrelacées. Dans l'une, Harry et Charlotte essaient désespérément de vivre un amour libre et total, en dehors des conventions et de la routine. Charlotte mourra et Harry finira ses jours en prison. Dans l'autre nouvelle, un forçat qui aidait à des opérations de sauvetage lors d'une inondation du Mississipi est emporté par les éléments. Après des efforts surhumains, il parviendra à rejoindre sa prison, véritable paradis de paix comparativement à la sauvage liberté à laquelle il vient d'échapper.

L'enchevêtrement de ces deux récits produit un effet profondément tragique. L'homme, quoi qu'il fasse, est le jouet de la fatalité et ne peut espérer trouver le bonheur. Tout au plus peut-il choisir, comme Harry, entre le chagrin et le néant. En arrière-plan de ces récits, on retrouve le monde familial de Faulkner: le grand fleuve, la chaleur, la malédiction du Sud. Cet univers terriblement présent peuplé d'êtres frustes et poignants exerce sur le lecteur un envoûtement durable. (C.V.)

la seigneuresse

Robert de ROQUEBRUNE

Fides, Montréal, coll. Intermondes, 1977, 270 p. (\$5.95)

Captivante histoire d'amour des dernières années du régime français en Nouvelle-France, *la Seigneuresse* de Robert de Roquebrune emprunte son cadre historique à la petite noblesse qui régnait sur la colonie. Louise de Normanville, à la mort de son père, va chercher mari en France. Deux soupirants, qu'elle aime d'un même amour, se partagent son cœur. Grâce à un subterfuge « de bonne guerre », le marquis de Fortisson emporte la place et s'installe au manoir de Normanville comme mari et seigneur. Deux compagnons d'enfance évincés, le Huron Pakouita, qui, à cause de sa « couleur », entretient un amour impossible, et le cousin Anselme Racicot, personnage inquiétant, fourbe et ambitieux, suivent le jeune couple dans ses quinze ans de bonheur. L'histoire vient au secours du roman d'amour en fournissant deux épisodes mouvementés de la Guerre de Sept Ans entre Canadiens et Anglais. Pakouita et Racicot éliminés, il

ne reste plus que le premier rival, Lord Gordon, qui réapparaît sur les Plaines d'Abraham, où la rencontre finale a lieu. Lord Gordon épousera la fille de la seigneuresse.

Malgré une certaine lenteur à démarrer de même que plusieurs longueurs dues aux explications détaillées fournies par le « conteur », le récit retient l'attention. Les diverses péripéties, savamment calculées — on sent parfois le jeu des ficelles — intéressent et entraînent le lecteur. Le style de Roquebrune, à part quelques rares imperfections, a une certaine souplesse et une saveur un peu vieillotte. La réédition de ce roman paru en 1960 était justifiée. (G.D.)

Il n'y a pas de pays sans grand-père

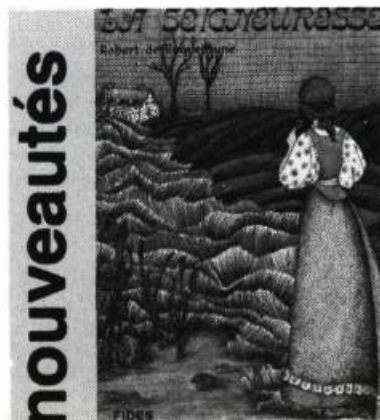
Roch CARRIER

Stanké, Montréal, 1977, 116 p. (\$5.50)

Roch Carrier est devenu l'un de nos plus grands écrivains. Il l'a prouvé particulièrement par ses romans antérieurs et tout récemment par son dernier livre, que j'appellerais un essai romancé: *Il n'y a pas de pays sans grand-père*. Un vieillard, encore solide pourtant, est maintenu prisonnier dans sa chaise berceuse. Sa famille le tient à l'écart de la vie quotidienne, le coupe de ses aises, de ses objets personnels, l'humilie et l'isole. Tout ce qu'il a à faire, c'est d'attendre en ruminant, en « jonglant » sur son passé: sa jeunesse vagabonde, sa vie dans les « camps » de bûcherons et ensuite sur sa « terre de roches »; en se rappelant avec tristesse les traditions qui disparaissent, les habitudes d'amour, de respect et de foi qui s'évanouissent.

Cette longue et lente méditation, pleine de retours en arrière et de recoupements, comme le sont les souvenirs, se fait au rythme de sa chaise berceuse. Un jour, son petit-fils préféré, Jean-Thomas, est arrêté lors d'une manifestation contre la Reine d'Angleterre venue saluer ses sujets québécois. Pendant que s'emmêlent souvenirs et réalité, que la haine ancestrale se réveille, que Vieux-Thomas pense au pays bâti pour la jeune génération par les grands-pères, lui, le prisonnier dans sa berceuse, dans son village, dans son pays, profitera de l'inattention générale pour s'emparer de son couteau et devenir pirate... d'autobus. Il veut se faire conduire à la prison où la Reine d'Angleterre a fait enfermer son petit-fils.

Les symboles sont tellement clairs qu'ils n'ont pas besoin d'explications. Ils montrent d'ailleurs la patiente continuité de la pensée de Carrier. C'est pour la suite d'un pays sans bon sens que



Vieux-Thomas est finalement interné pour toujours dans un asile d'aliénés. Un livre puissant et bouleversant, où le talent de Roch Carrier atteint toute sa plénitude, toute sa maturité. À lire absolument! (G.D.)

du pain... et des oeufs

Papartchu DROPAOTT
Montréal, Quinze, 1977, 148 p.

Après l'histoire « louche » de *la Cuiller à potage*, Papartchu Dropaott, notre Colombo national, récidive avec *Du pain... et des oeufs* où il est question de l'enlèvement de deux athlètes aux Jeux du Québec à Trois-Rivières, de cultivateurs en colère à Saint-Élastique (?), de policiers imbéciles et niais, et d'humour souvent trop facile pour provoquer le rire. Bien écrit cependant. (A.B.)

RÉCITS

au défaut de la cuirasse

Lise LACASSE
Quinze, Montréal, 1977, 179 p.

Les nouvelles qui composent le recueil de Lise Lacasse m'ont charmé et séduit. Pour un coup d'envoi, c'est magistralement réussi! Cette maîtrise remarquable d'un genre difficile m'a rappelé les Thériault, les Tremblay, les Martin. Cinq des douze nouvelles sont sans contredit écrites « à la manière de » Claire Martin: même façon de présenter brièvement une situation, de livrer au fur et à mesure les réflexions de chacun des personnages, les détails indispensables à la compréhension de la « crise », le dénouement à la fois inattendu et inéluctable. Je crois même que l'élève n'est pas loin d'égaliser ou même de surpasser le maître. Et c'est tout à son honneur.

Espérons toutefois que l'éditeur sera assez bien inspiré pour lui signaler ses quelques incorrections de style, et surtout pour la mettre en garde contre la tentation d'écrire en jolou ou de transcrire telle quelle une langue parlée dégradée. Que c'est pénible de lire une langue avariée! Ce reproche mis à part, il faut admirer le talent de l'auteur, sa psychologie habile, nuancée, perspicace, son emploi du trait juste, piquant ou pittoresque. À chacun de faire son choix parmi ces nouvelles aussi savoureuses les unes que les autres, que l'on doit relire à petits coups de langue gourmands. (G.D.)

confessions d'un enfant d'un demi-siècle

Jacques LAMARCHE
Quinze, Montréal, 1977, 187 p.

Si c'est avec circonspection que j'ai abordé *les Confessions d'un enfant d'un demi-siècle* de Jacques Lamarche, c'est quand même avec un certain plaisir que j'en ai poursuivi la lecture jusqu'à la fin, malgré le léger cabotinage — inévitable quand on se raconte — et un brin de vanité de l'auteur. Polémiste à la fois féroce et subtil, dénonciateur de situations anormales, engagé à fond dans le coopératisme, il raconte quinze ans de sa vie d'écrivain, ses débuts, ses illusions, ses rêves, ses déboires, ses réussites, en somme son action au service de la communauté. « Le seul objectif de ce livre est de proclamer la possibilité pour un écrivain québécois d'envisager un carrière et d'en vivre », affirme-t-il. Au lecteur de juger de la pertinence de ces propos, écrits avec juste la pointe d'humour qu'il fallait pour atténuer l'impudeur des aveux. (G.D.)

le ru d'lkoué

Yves THÉRIAULT
Fides, coll. du Goéland, Montréal, 1977, 123 (5) p.

Le ru d'lkoué d'Yves Thériault vient d'être réédité aux éditions Fides, collection du Goéland. La beauté de la page couverture, la finesse des illustrations de Michelle Poirier, dont l'art se marie si bien au récit, la qualité du papier, la présentation aérée du texte, avec en plus cette fois un lexique et une table des matières, font de ce livre un plaisir autant pour les yeux que pour l'esprit.

Il y a surtout la joie de retrouver un récit qui conserve toute sa fraîcheur et sa jeunesse. C'est l'histoire d'un jeune Algonquin de seize ans qui découvre un ruisseau grâce auquel il apprend les secrets de la forêt et les lois de la nature. Cette eau, tantôt maîtresse, confidente, mère et épouse, lui permet le passage de l'adolescence à la maturité.

Si le dialogue de l'eau et d'lkoué peut agacer certains lecteurs peu enclins à céder la parole aux animaux ou à la nature, il saura, dans ses meilleurs moments, proposer une heureuse intimité de l'homme et du monde. Thériault défend dans ce livre une thèse qui lui est chère: le retour à la vraie nature, une nature qui sait être féconde et bienfaisante mais qui peut aussi se révéler dévastatrice et cruelle. L'homme doit réapprendre l'art de vivre en harmonie avec elle sans tout détruire autour de lui, s'il veut assurer son bonheur et sa propre survie. Ikoué et de nombreux héros de Thériault l'ont appris à leurs dépens.

Un récit qui saura plaire à bien des lecteurs. (M.E.)

l'enfant dans le grenier

Julien BIGRAS
Hachette, 1977, 216 p.

Que se passe-t-il quand un psychanalyste entreprend de raconter sa propre psychanalyse?

Julien Bigras qui est psychanalyste à Montréal s'est posé cette question et a voulu y répondre. Le résultat, c'est un livre touffus et tortueux, à l'image sans doute de notre inconscient. On y trouve d'abord une préface et une présentation. Puis vient le noyau du livre qui est constitué par le récit des rêves et des séances chez le docteur. Cette partie est suivie d'une lettre où la mère de l'auteur livre ses impressions sur le texte (publié une première fois aux Éditions Parti Pris) en s'étonnant des reproches que lui fait son fils. Dans la postface, l'auteur raconte son enfance puis consacre un long chapitre à la lecture du texte: il y fait l'analyse du texte-noyau à la lumière des concepts psychanalytiques.

Ce livre est donc constitué de discours concentriques où l'analysé et l'analysant se relaient, un peu comme dans une vraie psychanalyse. Mais plutôt que des textes suivis et qu'on est obligé de répéter en les citant, j'aurais préféré que, par une mise en page originale, la lecture du texte encadre le texte-noyau. (C.V.)

LINGUISTIQUE

dictionnaire du français argotique et populaire

François CARADEC
Larousse, 1977, 256 p.

Ceux qui craignent un appauvrissement de notre langue devraient être rassurés. Le français se porte bien si on en juge d'après les créations populaires. Certes, ces mots sont loin encore d'avoir droit de cité dans les dictionnaires ou les circulaires administratives. Ils sont tabous, généralement réservés à la conversation familière.

François Caradec ne s'est pas limité à recueillir des mots argotiques dont la connaissance relève souvent d'un certain snobisme. Il a également introduit dans son dictionnaire des tournures authentiquement populaires mais condamnées par les puristes: *pécuniaire pour péculaire, aller au coiffeur, j'ai demandé après toi, je sors jamais sans*, etc. Cette attitude est, en somme, la



seule défendable car elle renseigne sur l'état réel du français parlé en France. En outre, le lecteur de San Antonio pourra y vérifier ses intuitions linguistiques. Tout le monde ne peut pas savoir ce qu'est une *grelucho* ou une *canadienne en peau de sapin!* (C.V.)

sur les exercices de grammaire
Revue Langue française, n° 33
Larousse, février 1977, 124 p.

Ce numéro de l'excellente revue *Langue française* intéressera ceux qui ont à enseigner la grammaire à l'élémentaire ou au secondaire. Mentionnons entre autres articles celui de Jacqueline Bastuji qui pose la problématique de l'exercice de grammaire et celui de Geneviève Petiot qui examine la façon dont les manuels scolaires ont intégré la notion assez récente des registres de langue. (C.V.)

ESSAIS

blocs erratiques

Hubert AQUIN
Textes rassemblés par René Lapiere
Quinze, Montréal, 1977, 284 p. (\$8.95)

Ce recueil rassemble trente-quatre textes d'Aquin écrits entre 1948 et 1977. On pourrait s'attendre à ce qu'une production étalée sur près de trente ans soit trop disparate pour retenir l'attention. Il n'en est rien. Un même courant parcourt tous ces textes, une même passion, un même style. Ce style, c'est la relation particulière, reconnaissable entre toutes, qu'entretenait Hubert Aquin avec le langage. Il avait une prédilection pour les mots rares, bizarres dont l'incongruité calculée éveille chez le lecteur une sorte de sourire complice. Il en était bien conscient lui qui parle de « l'irresponsable splendeur des mots » (p. 260) ou craint qu'on le soupçonne d'être atteint de « glossolalie » (p. 261).

Fasciné par les mots, Aquin l'est aussi par la dialectique. Il excelle à argumenter, prouver, démontrer, réfuter. Le grand texte du genre est, on s'en souvient, *La fatigue culturelle du Canada français*, écrit en 1962, dans lequel il réfute point par point un article de Trudeau prenant les idées que l'on sait. On lira aussi dans la même veine *Le joual-refuge* qui démonte les arguments des jocalisants.

Disons pour terminer que ce livre est bien fait. Les textes ont été regroupés en six blocs selon leurs affinités. Une bibliographie complète des écrits d'Hubert Aquin complète ce recueil. (C.V.)

René Lévesque ou le projet inachevé
Peter DESBARATS
Fides, Montréal, 1977, 270 p.

Un livre d'une écriture journalistique dirait-on, c'est-à-dire courante, vivante et rapide pour broser un portrait de René Lévesque. Ce livre était fait par un anglophone connu du monde de la presse pour un auditoire anglophone. L'auteur n'hésite pas à donner un tas de détails qui retiendront de nombreux lecteurs qui veulent essayer de comprendre. Le point de vue reste extérieur, l'histoire est vue dans les années plus récentes: il y manquerait, à ce livre, une vague de fond, celle qui donne ou produit un porte-parole capable de traduire un peuple à la face du monde. Un livre intéressant et qui se lit bien. (A.G.)

le temps des otages

Jean PARÉ
Quinze, Montréal, 1977, 265 p. (\$7.50)

Avant d'aborder la lecture des « morceaux choisis » que semblait être *Le temps des otages* de Jean Paré, méfiant, j'ai consulté la table des matières. La promenade n'a pas été vaine: les textes groupés sous des titres chocs (« Le rapt », « Scalps », « Le pays », « Histoires », « Notes pour une ligne politique » et « Prochain chapitre ») portent tous eux-mêmes des titres percutants, agressifs, mordants, corrosifs. Je me suis dit: Qu'est-ce que doit être la lecture d'un recueil aussi prometteur? Je n'ai pas été déçu, car les étiquettes annoncent bien le contenu. Citons « Eins Zwei Eins Zwei », « Un Canada uni, uni, uni... », « Shérif, fais-moi peur », « Le nouveau super Bourassa amélioré », « Les mains propres, propres, propres », « Enrichir l'uranium et les autres » et j'en passe... Les analyses de Jean Paré, jamais superficielles, sont marquées de franchise et d'ironie, avec un très juste équilibre d'objectivité et de subjectivité qui fait les solides essais. Son esprit pénétrant et parfois prophétique s'acharne impitoyablement sur les Trudeau, les Bourassa, les Drapeau et déplume ces têtes de Turc à qui mieux mieux! Nos « génies » politiques en prennent pour leur rhume! Ainsi rassemblés, ces textes d'actualité, parus presque tous dans le *Maclean*, prennent un relief tout à fait saisissant et révèlent un journaliste de la meilleure trempe et un pamphlétaire accompli. (G.D.)

l'indépendance économique du Canada français

Érrol BOUCHETTE
précédé d'une étude de Rodrigue Tremblay
La Presse, Montréal, 1977, 269[3] p.

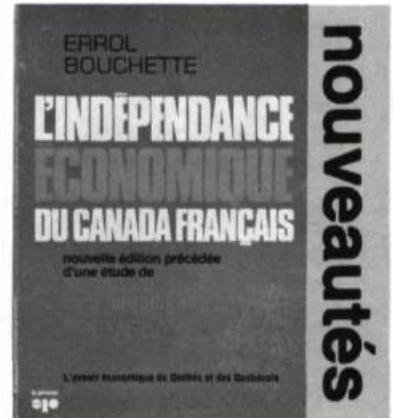
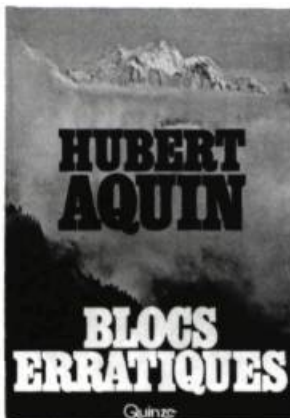
Il faut savoir gré aux éditions la Presse d'avoir réédité une oeuvre qui, dans la conjoncture présente, revêt une nouvelle actualité. Dès 1901, Érrol Bouchette (1863-1912) notre premier économiste, avait échafaudé d'une façon assez artisanale un plan de libération économique des Canadiens français. Considérer l'économie comme le levier principal de notre émancipation, c'était déjà une primeur, mais les nationalistes de l'époque ne devaient pas prêter une oreille attentive aux propos de Bouchette. Ils préférèrent suivre Henri Bourassa et Lionel Groulx qui exaltaient les gloires du passé et le retour à la terre. À la lumière du développement économique des dernières décennies, on peut maintenant juger des intuitions véritables, comme des naïvetés de ce précurseur. C'est dans cette perspective que l'on relira avec intérêt un texte prophétique par bien des aspects, mais puéril par certains autres.

L'étude de Rodrigue Tremblay, ministre de l'Industrie et du Commerce, qui précède l'essai de Bouchette, devrait servir d'introduction à une pensée qui a besoin d'être située dans le temps et l'espace pour retrouver sa véritable dimension, mais au contraire, elle porte beaucoup plus sur le programme du parti québécois que sur la pensée économique de Bouchette. Ce n'est qu'à la fin de son étude que l'économiste fait des comparaisons qui nous permettent d'imaginer l'intérêt qu'aurait pu avoir une introduction véritablement scientifique à la pensée économique de Bouchette. (M.L.)

une philosophie de la vie

Jacques GRAND'MAISON
Leméac, Montréal, 1977, 291 p.

Comme un clinicien chargé de diagnostiquer le mal ou les malaises dont souffrent la société occidentale et particulièrement la société québécoise, Jacques Grand'Maison sous le nom d'*Une philosophie de la vie* a élaboré une étude fascinante dont les grandes divisions parlent d'elles-mêmes: le poulx d'une conscience, le poulx d'une société, les tâches prioritaires. Il s'agit moins d'une proposition de sagesse que d'une interrogation anxieuse sur nos comportements quotidiens individuels et collectifs. Distinction qui devient oiseuse, car les individus d'aujourd'hui s'avèrent singulièrement manipulés par le conformisme qui s'impose à tous: l'inflation elle-



même fait partie de notre philosophie de base, que dénonce ici le sociologue. L'auteur s'attache plus longuement cette fois à la description des phénomènes économiques et des comportements plus ou moins aberrants des diverses classes de la société devant l'inflation, le chômage, l'endettement, la consommation, les jeux, la télévision. Il signale le caractère explosif d'une situation où les gagne-petit ceux du « monde ordinaire » qui travaillent au tarif du salaire minimum, sont les plus cruellement pénalisés par la montée en flèche des prix. Il dénonce du même coup l'égoïsme des hommes favorisés, ceux qui font partie de puissants syndicats aussi bien que les patrons, et les invite tous, y compris les hommes politiques, à une autocritique plus sévère de leurs gestes et attitudes.

Entre deux pôles qui seraient le matérialisme historique des « pompiers » avides de structures et l'idéalisme des néo-mystiques tentés de chercher la paix hors du réel, Grand'Maison instaure la problématique suivante: « Que vczulez-vous en définitive? » et il propose à tous un univers mental et social unitaire, où les hommes s'engagent ensemble dans la poursuite du sens de leur vie (l'amande) en même temps que de leur pain (le noyau). Une lecture qui force le lecteur à enlever son masque et à se dire: « il est temps que je change mes habitudes... » (A.L.)

robert choquette, romancier et dramaturge de la radio-télévision

Renée LEGRIS

Fides, Montréal, 1977, 287 p. (Coll. « Archives de la radio et de la télévision »)

On connaissait Robert Choquette, le poète. Très peu le romancier. Encore moins le dramaturge de la radio et de la télévision. Renée Legris vient combler cette lacune avec la première étude d'ensemble de l'oeuvre en prose de Robert Choquette. Et cette étude, il faut l'avouer, est magistrale. D'abord, parce qu'elle est bien écrite et soigneusement documentée. Ensuite parce qu'elle ne néglige aucun aspect. Dorénavant, il faudra s'y référer souvent car Renée Legris a le souci de la clarté, de la méthode, de la précision. Chez elle, ni gaspillage, ni inflation verbale...

Cette analyse s'ouvre d'abord sur une courte mais essentielle présentation du corpus étudié. La deuxième partie présente une étude socio-historique des oeuvres de Choquette, regroupées par médium d'expression — romans, feuilletons, dramatiques. On peut ainsi y déceler l'originalité d'un texte à l'autre, et y découvrir les réactions que chaque texte a suscitées.

Dans la troisième partie, la plus longue, Renée Legris étudie les images de la société québécoise de 1925 à 1960, « images qui sont au coeur des préoccupations esthétiques de Robert Choquette ». Ces images sont regroupées en quatre catégories: l'espace social, les familles, les lieux de travail et les personnages.

Une volumineuse bibliographie des oeuvres de Choquette, des études et des articles de critique complète cette étude. Ajoutons enfin que le texte est enrichi de nombreuses photographies d'artistes bien connus de la radio et de la télévision.

Il faut espérer que d'autres chercheurs suivront la trace de Renée Legris et enrichiront notre littérature — qu'elle soit jouée ou publiée — de monographies aussi riches et utiles. (A.B.)

les infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle

Yves DOSTALER

Hurtubise HMH, Montréal, 1977, 175 p. (Coll. Littérature)

Il faut savoir gré au directeur de la collection Littérature d'avoir enfin publié cette étude qui avait jadis (en 1966) fait l'objet d'une thèse de D.E.S. sous le titre « L'Opinion canadienne-française devant le roman au XIX^e siècle ». Il faut toutefois reprocher à ce même directeur d'avoir accepté le manuscrit sans aucune modification.

Car, il faut bien l'avouer, l'étude date. La première partie surtout où l'auteur dresse (?) un bien faible et bien fragile inventaire des romans en circulation au XIX^e siècle. Qu'Alphonse Daudet ait été populaire au Canada français, il y a cent ans, ne fait aucun doute. La preuve n'est toutefois pas dans le fait que « Benjamin Sulte, Ernest Choquette et le Père Louis Lalande aiment son oeuvre tandis que Joseph Desrosiers (...) surprend par sa réticence ». Et de tels jugements sont trop fréquents dans cette partie pour convaincre. L'auteur aurait dû se limiter à dresser la liste de tous les feuilletons publiés dans les périodiques québécois au XIX^e siècle.

Dans la deuxième partie, « le Roman: une question d'éthique ou d'esthétique », l'auteur réussit avec beaucoup plus de succès à cerner le but du roman au siècle dernier: « élever l'âme (...), ennoblir le coeur ». L'oeuvre d'imagination doit être morale sous tous les rapports, « fournir des modèles de vertus » et « enseigner un art de vivre ». Jean-Baptiste Caouette, par exemple, l'a bien compris, quand il écrit dans l'avant-propos de son roman *Un Vieux Muet ou le Héros de Châteauguay* (1901): « Glorifier la religion, la

patrie, la vertu, être utile et agréable à la jeunesse canadienne-française, tel a été mon unique but en écrivant ce modeste ouvrage ». Ceux qui s'éloignent de cette voie sont cloués au pilori par la presse ultramontaine.

La troisième partie répond à la question suivante: « Faut-il proscrire le roman? » Car le roman, outre qu'il est immoral, exalte l'imagination du lecteur, avilit la femme et l'amour, conduit même au meurtre et au suicide. Si le genre n'est pas condamné par l'Église, il a, du moins, été tenu pour suspect. D'où la fondation de sociétés, telles l'Oeuvre des bons livres (1844), et le Cabinet de lecture paroissial (1857), pour en contrer les mauvaises actions.

Dans la dernière partie. « Misères et Infortunes du roman au XIX^e siècle », Dostaler montre que le roman fut longtemps considéré comme un genre futile. Patrice Lacombe, Aubert de Gaspé, Napoléon Bourassa se défendent d'écrire des romans. D'autres, tels Marmette, Rousseau, écrivent des romans historiques.

Quant à la bibliographie, elle n'est pas exempte d'erreurs, tout comme l'étude d'ailleurs. Il faudrait lire Honoré Beaugrand et non Beaugregard, Baillargé et non Baillargé, Rosana Eleanor Mullins et non Mullino. Mgr Bourget est l'auteur de *Fioretti vescovilli* et non *Fioretti vescivoli*, l'abbé Alexis Pelletier est l'auteur de *Mgr Gaume, sa thèse et ses défenseurs*. C'est encore lui qui se cache sous le pseudonyme de George Saint-Aimé. Pierre-André est le pseudonyme d'André-Romuald Cherrier, Meineir, de l'abbé Napoléon Caron. Frédéric Houde a traduit le *Kenilworth* de Walter Scott et non le *Kenibworth*. Et il faut écrire *les Nouvelles Soirées canadiennes* et non *les Nouvelles Soirées littéraires*. Et il y en a bien d'autres! Manque de rigueur!... (A.B.)

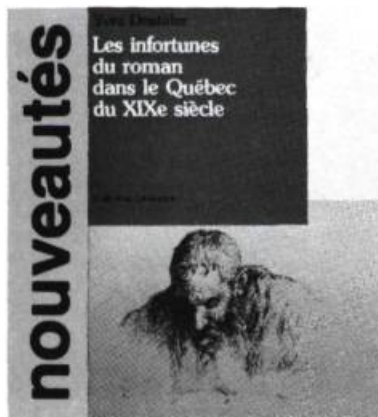
l'indépendance: oui, mais...

Gérard BERGERON

Quinze, Montréal, 1977, 198 p.

Politologue et professeur de théorie politique à l'université Laval, Gérard Bergeron voudrait maintenir sa « bonne conscience de non-branché » dans le débat sur l'indépendance du Québec. D'où les trois points de suspension dans le titre de son dernier ouvrage.

Bien connu des lecteurs du *Devoir* et du défunt *Magazine Maclean*, M. Bergeron a rassemblé en recueil des chroniques politiques, dont la plupart ont déjà paru dans divers périodiques entre 1969 et 1972, puis en 1976 et 1977. Les trois grandes divisions du recueil correspondent en quelque sorte à trois étapes dans l'accession à l'indépen-



dance. La première, « Après la révolution tranquille », est axée sur le passé récent du Québec et contient des propos sur le Bill 63, sur des réformes constitutionnelles possibles et sur le phénomène de l'engagement politique (le « branchisme »). L'auteur y insère deux lettres, l'une à Pierre Elliot Trudeau et l'autre à René Lévesque, ainsi qu'un dialogue révélateur « entre le cœur et la tête ». La deuxième partie, intitulée « Le tournant du 15 novembre 1976 », étudie la situation présente. L'auteur cherche à dégager une voie entre « le fédéralisme qui étouffe » et « l'indépendance qui détruit ». La troisième partie, « Accélération ou décélération », s'ouvre sur la perspective d'une indépendance quasi irréversible. Devant l'hypothèse d'un échec du système fédéral, l'auteur propose un « Commonwealth canadien », une sorte de réassociation du Québec avec les neuf provinces une fois l'étape de l'indépendance franchie.

Gérard Bergeron ne prétend pas avoir trouvé la solution. « J'ai voulu » dit-il « rendre pensable un faisable désirable ». (K.L.)

POÉSIE

Les Éditions de la Basoche,
C.P. 341
Québec 4, GIR 4P8

Il est difficile pour un jeune poète de se voir éditer, et encore plus s'il ne réside pas à Montréal, métropole culturelle du pays québécois. Il faut donc considérer la naissance d'une maison d'édition vouée à la publication de recueils de poésie comme un événement. De plus, si cette maison est située à Québec et compte publier les jeunes poètes de la région, alors on doit crier notre satisfaction.

De par sa « vocation » une telle maison ne doit pas prétendre n'offrir que de grandes œuvres. Surtout pas à ses débuts. Mais s'il faut d'abord s'attendre à des résultats négatifs, — et c'est très normal, — on peut du moins espérer y découvrir de belles promesses. En ce sens, les Éditions de la Basoche ne déçoivent aucunement.

Depuis un an qu'elle existe, la Basoche a déjà publié sept œuvres (dont une tout récemment que nous n'avons pas encore à notre disposition). Des six premières parutions, deux sont particulièrement à retenir qui donnent le ton à la maison. Il s'agit de *Vestiges des vertiges* de Ronald Martel (celui du groupe qui a l'écriture la plus assurée et le souffle le plus soutenu) et

Femme de Gaston Tremblay, jeune poète qui aborde la poésie par son côté le plus sensible et le plus sensoriel. Quant aux autres, Claude LaFerrière (*Poésies*), Louis Bricault (*Poésies de la toute aimée*) et Jacques Guimont (*l'En-nuit*), si leur souffle est encore trop court, l'avenir leur semble ouvert. Il leur faut encore trouver leur originalité propre, polir leur écriture et harnacher leur inspiration. Beaucoup de travail, mais leur première œuvre démontre qu'ils ont le talent nécessaire pour réussir. Le sixième recueil n'est probablement qu'une erreur de parcours, du moins c'est à espérer.

Les poètes de la Basoche sont donc à lire, et ce malgré l'aspect rébarbatif de la présentation matérielle des recueils qui, habillés de leur arc-ancien SICO, n'attirent guère. Avec ce groupe, la relève en matière de poésie semble bien assurée dans la région de Québec. C'est bon signe. (G.C.)

les signes

Rina LASNIER
Hurtubise HMH, Montréal, 1976, 130 p. (Coll. sur parole)

la traversée du réel précédé de dorénavant la poésie

Michel LECLERC
L'Hexagone, Montréal, 1977, 85 p.

Deux poètes. Deux générations. Deux façons d'aborder le monde.

D'abord Rina Lasnier qui a devant elle une route aussi longue que riche. Depuis 1939, elle travaille à une recherche poétique qui a atteint une profondeur peu commune. Son plus récent recueil, *les Signes*, tout en ajoutant à sa démarche, marque un temps, non pas d'arrêt, mais de réflexion. C'est surtout dans la dernière partie du recueil (« Poésie nombreuse ») que cette préoccupation apparaît. En se penchant sur son œuvre, la poète fait preuve d'une grande maturité. À l'aide d'exergues, de notations et de poèmes, Rina Lasnier explique, approfondit un de ses thèmes dominants, celui de l'arbre. Elle dira d'ailleurs que « le thème récurrent de l'arbre ne (lui) a jamais paru une réitération, mais une force profonde ». Nous découvrons alors un des moments les plus forts de la poésie québécoise; une force vive qui nous étirent l'âme.

Cette section consacrée à la réflexion dynamique du poète est précédée d'une cinquantaine de poèmes (dont cinq en anglais) où on retrouve les préoccupations coutumières du poète, dont

la quête divine. Loin de verser dans la mièvrerie, Rina Lasnier touche au mysticisme le plus pur.

Grâce à sa grande beauté esthétique et à une écriture bien réfléchie, *les Signes* trouvent leur place non seulement dans l'œuvre du poète joliettain, mais aussi dans l'histoire culturelle du pays.

Second recueil d'un poète qui nous convie à une fête de la parole, *la Traversée du réel* de Michel Leclerc cherche, tout comme chez Rina Lasnier, à traverser le réel tout en essayant de la comprendre et, à l'aide de signes, de le redonner à voir.

En 1972, quand Leclerc publiait son premier recueil (*Ode pour un matin publique*), la critique parlait d'un début impressionnant. Cinq ans plus tard, avec *la Traversée du réel*, Leclerc ne déçoit pas, et ce, même si on peut toujours dénoter l'influence encore trop directe d'Éluard, Miron, P.-Marie Lapointe et Ouellette, ainsi qu'un manque de plénitude dans le souffle. Mais ce qui importe, c'est qu'à l'instar de ses maîtres, Leclerc « dévore la lumière des vivants » pour mieux la faire jaillir par l'alchimique miroir de la poésie. Un monde nous est recréé, il ne faudrait surtout pas laisser nos « yeux au vestiaire ». (G.C.)

chansons d'icitte

Pierre GRAVELINE

le show d'évariste le nabord-à-bab

Pierrot LÉGER

Parti pris, Montréal, 1977.

Les chansons de Graveline sont simples, bien enracinées dans la vie d'ici et accessibles aux simples gens. Les textes de Léger allient le lyrique et le loufoque: on dirait deux poètes et qui tentent de se rejoindre et de rejoindre tout le monde. (A.G.)

poète... vos papiers!

Léo FERRÉ
Folio, 1977, 182 p.

On trouvera dans ce livre, qui est une réédition de 1956, de nombreux poèmes que la chanson a rendu célèbres. Textes d'amour et d'anarchie où les mots, des milliers de mots, se bousculent, giclent, crépitent, pleins de couleur et de révolte. À chaque vers une image, un éclair, un choc. (C.V.)



pas de

Patrick COPPENS
Quinze, Montréal, 1976, 57 p.

Une poésie qui se lit parfois comme de la prose parce que la phrase y est pleine. Une poésie où les idées ont beaucoup de place et qui laisse percer la pointe de l'essayiste. Mais une poésie, par cette recherche du mot, ce flux verbal, cette profusion d'images. Une poésie en santé. (A.G.)

anecdotes

Michel BEAULIEU
Le Noroît, Saint-Lambert, 1977, 63 p.

Cette maison d'éditions de poésie fait un travail d'éditeur soigné et de qualité. Ce texte de Michel Beaulieu que les amateurs de la poésie connaissent est bellement illustré de huit encre de Louise Thibault. La poésie, elle, est fraîche, simple et riche d'images. Une simplicité étudiée. (A.G.)

l'église de saint-jean-port-joli

Angéline SAINT-PIERRE
Garneau, Québec, 1977, 217 p.

Un très beau livre illustré d'une église d'un vieux village québécois qui appartient à la fois à l'histoire et à l'histoire de l'art. Un travail fin et fort bien documenté. (A.G.)

le temps-nous

Jean HALLAL
L'Hexagone, Montréal, 1977, 2 tomes.

Deux recueils de Jean Hallal du même titre dont l'un, le plus volumineux, reprend *Le Songe de l'enfant-satyre* et *La tranche sidérale déjà parus*. Poésie près de l'homme, belle, simple, entre le sidéral et le mortel. Lyrisme émouvant des mortels contemporains. (A.G.)

œuvres créatrices complètes

Claude GAUVREAU
Montréal, Éditions Parti pris, Coll. du Chien d'Or, 1977, 1500 p.

La publication de ce livre monumental constitue un véritable événement. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

anthologie de la poésie franco-américaine de la nouvelle-angleterre

Paul P. CHASSÉ
The Rhode Island Bicentennial Commission, 1976, 285 p.

Cette anthologie qui vient d'être lancée à Lewiston plaira à ceux qui s'intéressent à la francophonie. Le professeur Chassé y a regroupé plusieurs auteurs français d'hier et d'aujourd'hui de la Nouvelle-Angleterre. On peut y retracer, entre autres thèmes, celui de l'exil, de l'errance mais aussi cette tentative de réinventer la vie. Certains noms sont connus des Québécois, Dantin, Dion, ou d'Arles dont les poèmes sont venus jusqu'ici quand ils n'y ont pas été édités. Il faut savoir gré à Paul Chassé et à son équipe du comité de l'héritage franco-américain de nous avoir donné des textes dont plusieurs étonnent, émeuvent, charment ou font rêver à la fin de nos isolements respectifs. (A.G.)

REVUES

possibles

vol. I, n° 3-4, printemps-été 1977, 251 p.
B.P. 114, Succ. Côte-des-Neiges, Montréal, H3S 2S4 (4 numéros, \$10.00)

Consacré à la situation des autochtones du Québec, ce numéro contient des textes de Rémi Savard, Sylvie Vincent, Pierre Courtois, Michel Grégoire, Robert Laplante et Isabelle Perrault, de même qu'une violente prise de position du poète et cinéaste Pierre Perrault, intitulée « De l'artisanat comme instrument de conquête ». À noter que ce texte devait servir de préface au tome III de l'ouvrage de Cyrille Simard, *Artisanat québécois* 3. (Indiens et Esquimaux), publié aux éditions de l'Homme. Il a été refusé... À lui seul, ce texte vaut l'achat de la revue.

On y trouve aussi un article d'Ignace Cau sur la « Crise de l'édition et politique du livre au Québec », la position idéologique de Centre d'essai des auteurs dramatiques, une intéressante étude sur « Borduas et l'automatisme: les paradoxes de l'art vivant », par Marcel Fournier et Robert Laplante, une autre, sur « la Musique traditionnelle au Québec », par Jean Trudel, les « Notes vives (sur la peinture) » de Roland Giguère et un portrait d'Albert Saint-Martin: un pionnier du socialisme. (A.B.)

change

n° 30-31 (mars 1977)
Seghers-Laffont, Paris, 239 p. (\$9.50)

Entièrement consacré au « Souverain Québec », ce numéro s'ouvre d'abord sur le « Manifeste des écrivains québécois » dont Michèle Lalonde, Gaston Miron, Hubert Aquin et Pierre Vadeboncoeur sont les signataires. On y trouve aussi les textes de quelques proclamations, dont la déclaration des Fils de la Liberté (1837), la déclaration de l'indépendance (février 1838), et, plus près de nous, le « Manifeste du Front de libération du Québec (1970), la réponse du premier ministre, le texte de la loi des mesures de guerre... Des textes littéraires aussi dont les « Notes sur le non-poème et le poème » de Gaston Miron, le « Speak white » et « Deffence et Illustration de la langue québécoise » de Michèle Lalonde, « Étal mixte » de Claude Gauvreau, dont on vient de publier les *Œuvres créatrices complètes*, chez Parti pris (*Québec français* s'y attardera dans le prochain numéro). Et d'autres textes encore, consacrés à la « Femme non lieu », écrits par Nicole Brossard, Madeleine Gagnon, France Théoret, le Manifeste de Parti pris et celui du groupe des linguistes de l'UQAM (déjà publié dans *Québec français*).

Document unique à lire, à relire et à conserver. (A.B.)

focus

vol. I, n° 2, juin 1977
290, rue Saint-Dominique, Jonquières

Comme l'écrit son directeur, Bernard Potvin, la revue *Focus* veut sensibiliser la population en général à la culture québécoise et, en particulier, intéresser les habitants outre-Laurentides aux nombreuses réalisations régionales. Le numéro 2, d'une grande qualité et d'une agréable présentation, est consacré au patrimoine et aux fêtes de la Saint-Jean. On y trouve de plus une étude sur « l'Histoire de la photographie au Musée du Saguenay » (Russel Bouchard), une histoire du « Fleurdelysé au vent de l'histoire québécoise » (Jocelyn Pagé), une analyse du recueil de poésie de Serge Dufour, *le Bout de peau qui pend*, paru aux Éditions du Québec 89 (Jocelyn Pagé), une autre dénonçant l'(in)formation culturelle au Saguenay-Lac Saint-Jean (Pierre Demers), des photographies de Gilles Sénécal et un reportage photographique consacré au patrimoine de cette région (Pierre Demers). Une belle revue qui mérite attention et soutien. (A.B.)

pas de

patrick coppens
poésie

Quinze

Change souverain Québec

1837
Déclaration
d'indépendance

1878
manifeste
du Front
de libération

1970
Loi sur les
mesures de
guerre

1970
manifeste des quatre

Gaston Miron

Notes sur le non-poème et le poème
Michèle Lalonde
Défense et illustration de la langue québécoise
Claude Gauvreau
Nicole Brossard
André Bessette

Irlande

Portugal

focus



spécialisme du patrimoine

parlons de
l'histoire
de la région
de la culture
de la langue
de la littérature
de la musique
de la danse
de la peinture
de la sculpture
de la photographie
de la vidéo
de la télévision
de la radio
de la presse
de la littérature
de la poésie
de la prose
de la dramaturgie
de la musique
de la danse
de la peinture
de la sculpture
de la photographie
de la vidéo
de la télévision
de la radio
de la presse
de la littérature
de la poésie
de la prose
de la dramaturgie

nouveautés